

ABONNEMENT.

SAUMUR : Un an... 30 fr. Six mois... 16. Trois mois... 8. Poste : Un an... 35 fr. Six mois... 18. Trois mois... 10.

On s'abonne :

A SAUMUR, Chez tous les Libraires ; A PARIS, Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33 ; A EWIG, Rue Talbott, 16.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c. Réclames... 30. Faits divers... 75.

RÉSERVES SONT FAITES. Du droit de refuser la publication des insertions... Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, Chez MM. HAVAS-LAFFITE et Co, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

15 Avril 1878.

Chronique générale.

La Gazette de Cologne, examinant le résultat des élections du 7 avril, le commente en ces termes :

Par son vote du 7 avril, la France a approuvé la sévérité que la majorité de la Chambre des députés a montrée dans la vérification des élections. On a de plus en plus lieu de penser que la République de M. Thiers est ce qui convient le mieux à la France et que les partis qui sont attachés à une dynastie n'auront aucun espoir de succès tant que les institutions du pays pourront se développer avec calme.

La Gazette de Cologne est l'organe officiel du gouvernement prussien. Si M. de Bismark trouve que la République est ce qui convient le mieux à la France, il nous semble que cette satisfaction devrait être un avertissement pour le patriotisme.

Quant au sort réservé au maréchal de Mac-Mahon à l'époque de la révision, il n'est pas fait pour tenter le Président que d'irresponsable on voudrait rendre servile avant de le réélire.

La Gazette de Cologne connaît bien les républicains, mais nous ne sommes pas encore condamnés à confondre M. le maréchal de Mac-Mahon avec les gens qui, depuis le 14 décembre, subordonnent les intérêts de la France aux passions républicaines.

Une personne qui occupe dans le monde industriel et commercial une grande situation et qui a de nombreux correspondants sur tous les points de la France, nous écrit ceci :

Les correspondances accusent une recrudescence de malaise dans un grand nombre de branches du commerce et de l'industrie. Les affaires sont rares, difficiles, et imposent aux producteurs de pénibles sacrifices.

Les industries les mieux partagées ont à peine de quoi maintenir la fabrication courante et travaillent souvent à perte. Le commerce, encombré de marchandises, ajourne tous nouveaux approvisionnements parce que le consommateur, qui ne veut donner que des prix insuffisants, ne vide pas ses rayons.

De grandes espérances avaient été fondées sur la conclusion de la paix en Orient, et, aujourd'hui que le conflit menace de s'étendre à toute l'Europe, on se demande ce que deviendront les énormes quantités de marchandises qu'une production intense a accumulées sur nos marchés.

Les idées protectionnistes regagnent du terrain et font de rapides progrès jusque dans les esprits qui leur étaient le plus opposés. Les souffrances du commerce commencent à se faire jour par l'irrégularité des paiements. Les effets non payés deviennent nombreux, là où précédemment on en voyait très-peu.

Le système des grands travaux et des dépenses exagérées, inauguré récemment dans les sphères gouvernementales, aura-t-il l'efficacité suffisante pour parer aux difficultés d'une telle situation ? On en peut douter, car en créant une sorte d'activité factice, on augmente encore le poids des contributions publiques, alors que tous les efforts devraient tendre à les réduire.

A l'appui de ces judicieuses observations, nous citerons les 47 faillites prononcées par le tribunal de commerce de la Seine, et le sinistre financier de la maison de banque Levy-Bing et Co dont le passif atteint une somme énorme.

Cette banque, dont le siège social était à Nancy, était montée par actions, et la moitié seulement du capital a été versée. La seconde moitié reste due par les actionnaires, qui seront peut-être seuls à supporter les pertes.

La maison Levy-Bing, à Nancy, rue Saint-Jean, 6, se trouvait depuis plusieurs années dans une situation de gêne qu'elle ne pouvait toujours dissimuler aux yeux de ses clients ; cette gêne n'a fait qu'augmenter depuis le jour de la banqueroute Huel Demange et Co, et hier, ne pouvant plus faire face aux nombreuses demandes de remboursement, elle a suspendu ses paiements.

On dit que le passif serait de 5 à 6 millions.

Selon d'autres appréciations, le passif de la faillite s'élèverait à 10 millions. On prononce même le chiffre de 25 millions.

Cette banque avait des succursales à Paris, à Epinal, à Belfort et à Mulhouse.

M. Lévy-Bing s'était présenté en 1874 à la députation comme candidat républicain. Il avait obtenu au scrutin de liste 22,626 suffrages.

Le Courrier de l'Eure rapporte, d'un autre côté, que jeudi dernier M. L..., banquier à Vernon, s'est donné la mort en se tirant un coup de pistolet dans la bouche.

Une lettre placée auprès de lui a fait connaître que le mauvais état de ses affaires le poussait à cet acte de désespoir.

Ce suicide complète, pour la dernière semaine, la série de la prospérité républicaine.

INSTITUTEURS ET INSTITUTEURICES.

Il est temps d'en finir avec ces sales et immondes dénonciations dont la presse à scandale poursuit les congréganistes, sous prétexte de républicanisme le pays. Presque tous les journaux radicaux, depuis celui de M. Sarcey jusqu'à la plus obscure des feuilles rouges de province, se sont fait une spécialité de ces récits scandaleux.

Le XIXe Siècle a été vraiment mal inspiré de dénoncer comme il l'a fait les maîtresses d'écoles congréganistes ; il s'est attiré, de la part des journaux conservateurs de province, des répliques d'autant plus fâcheuses qu'elles sont appuyées par des faits graves et nombreux.

Ces journaux opposent, en effet, à l'accident isolé qui a pu se produire à Douzy, des griefs très-précis contre un certain nombre d'instituteurs laïques. Ils citent : l'instituteur laïque du Quesnoy (Somme), qui a brutalisé un enfant au point que la mort s'en est suivie ; l'instituteur laïque de Lhé-

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

LE CALENDRIER DE LA MANSARDE.

AVRIL.

(Suite.)

Mais l'enfant, que ces avertissements de danger et ces noms de police et de commissaire avaient effrayé, criait plus fort en reculant vers le parapet.

On s'efforçait en vain de le persuader, sa résistance grandissait avec son inquiétude, et les plus pressés commençaient à se décourager, lorsque la voix d'un petit garçon s'éleva au milieu du débat.

— Je le connais bien, moi, dit-il en regardant l'enfant perdu ; il est de notre quartier.

— Quel quartier ?

— Là-bas, de l'autre côté des boulevards, rue des Magasins.

— Et tu l'as déjà vu ?

— Oui, oui, c'est le fils de la grande maison au

bout de la rue, où c'est qu'il y a une porte à grille avec des pointes dorées.

L'enfant redressa vivement la tête et les larmes s'arrêtèrent dans ses yeux.

Le petit garçon répondit à toutes les questions qui lui furent adressées et donna des renseignements qui ne pouvaient laisser aucun doute.

L'enfant égaré le comprit, car il s'approcha de lui comme s'il eût voulu se mettre sous sa protection.

Ainsi tu peux le conduire à ses parents ? demanda le maçon qui avait écouté l'explication avec un véritable intérêt.

— Tiens, ça ne sera pas malin, répliqua le petit garçon, puisque c'est ma route.

— Alors tu l'en charges ?

— Il n'a qu'à venir.

Et, reprenant le panier qu'il avait déposé sur le trottoir, il se dirigea vers la poterne du Louvre.

L'enfant perdit le suivit.

Pourvu qu'il le conduise bien ! dis-je en les voyant s'éloigner.

— Soyez donc calme, reprit le maçon ; le petit en blouse a le même âge que l'autre ; mais, comme on dit, ça connaît les couleurs ; la misère, voyez-vous, est une fameuse maîtresse d'école.

Le rassemblement s'était dispersé ; je me dirigeai à mon tour vers le Louvre ; l'idée m'était venue de suivre les deux enfants afin de prévenir toute erreur.

Je ne tardai pas à les rejoindre ; ils marchaient l'un près de l'autre, déjà familiarisés et causant.

Le contraste de leurs costumes frappa alors mes regards.

Le petit Duval portait un de ces habillements de fantaisie qui joignent le bon goût à l'opulence : sa veste serrée à la taille était artistement soutachée, un pantalon à ceinture plissée descendait sur des brodequins vernis à boutons de naere, et une casquette de velours cachait à demi ses cheveux bouclés.

La mise de son conducteur, au contraire, indiquait les dernières limites de la pauvreté, mais de celle qui résiste et ne s'abandonne pas elle-même.

Sa vieille blouse, diaprée de morceaux de teinte différentes, indiquait la persistance d'une mère laborieuse luttant contre les usures du temps ; les jambes de son pantalon, devenues trop courtes, laissaient voir des bas repris à plusieurs fois ; et il était évident que ses souliers n'avaient point été primitivement destinés à son usage.

Les physionomies des deux enfants ne différaient pas moins que leur costume.

Celle du premier était délicate et distinguée ; l'œil d'un bleu limpide, la peau fine, les lèvres souriantes, lui donnaient un charme d'innocence et de bonheur ; les traits du second, au contraire, avaient une certaine rudesse ; le regard était vil et mobile, le teint bruni, la bouche moins

riante que narquoise ; tout indiquait l'intelligence aiguë ; par une précoce expérience, il marchait avec confiance au milieu des rues que les voitures sillonnaient, et suivait sans hésitation leurs mille détours.

J'appris de lui qu'il apportait tous les jours le dîner de son père, alors occupé sur la rive gauche de la Seine ; la responsabilité dont il était chargé l'avait rendu attentif et prudent ; il avait reçu ces dures mais puissantes leçons de la nécessité que rien n'égale ni ne remplace.

Malheureusement les besoins du pauvre ménage l'avaient forcé à négliger l'école et il paraissait le regretter, car souvent il s'arrêtait devant les gravures et demandait à son compagnon de lui en lire les inscriptions.

Nous atteignîmes ainsi le boulevard Bonne-Nouvelle, où l'enfant égaré commença à se reconnaître ; malgré sa fatigue il pressa le pas ; un trouble mêlé d'attendrissement l'agitait ; à la vue de sa maison il poussa un cri et courut vers la grille aux pointes dorées ; une femme qui attendait sur le seuil le reçut dans ses bras, et aux exclamations de joie, au bruit des baisers, j'eus bientôt reconnu sa mère.

Ne voyant revenir ni le domestique ni l'enfant, elle avait envoyé à leur recherche de tous côtés et attendait dans une anxiété palpante.

Je lui expliquai en peu de mots ce qui était ar-



hâter le moment où les communications par tramways seront établies entre Doué et Saumur il faut dès maintenant préparer les études.

M. de Soland demande à M. Abellard, dans l'intérêt même de la cause qu'il veut défendre, de ne pas insister pour les études d'un tramway entre Saumur et Doué. Il est fait en ce moment, au ministère des travaux publics, des études considérables pour compléter le réseau des chemins de fer dans les départements. Si, à la suite de ces études, de nouvelles lignes d'intérêt général étaient créées, si, notamment, la ligne de Marigné à Cholet par Vihiers était exécutée prochainement, soit comme ligne d'intérêt général, soit par la Compagnie départementale à la suite d'une déclaration d'utilité publique, la situation serait changée. Il y aurait en ce moment un chemin de fer, qui serait en réalité le chemin de Saumur à Cholet; l'exploitation donnerait satisfaction à tous les intérêts que défend M. Abellard et qu'a défendus M. Gigot. Il ne faut pas, en désespérant trop tôt et en parlant de tramways, nuire aux demandes qu'ont déjà faites les sénateurs et députés de Maine-et-Loire pour obtenir le complément de nos voies ferrées dans cette partie de notre département.

Le vœu proposé par M. Abellard est mis aux voix et n'est pas adopté.

— Le Conseil renouvelle, au contraire, le vœu déjà formulé par M. Gigot et relatif à la concordance des trains pour desservir Saumur.

#### ANGERS.

L'Etoile a reçu la lettre suivante d'un habitant d'Angers :

Monsieur le Rédacteur, j'ai appris par votre journal qu'un vœu, déjà formulé, a été émis par le Conseil général de Maine-et-Loire pour le transfert, en un autre lieu, du dépôt de poudres et de la fabrique de cartouches, actuellement établis au château d'Angers.

» Demande ne saurait être plus légitime. Il s'agit d'un danger permanent pour notre ville. Un accident, la moindre imprudence, peut amener une épouvantable catastrophe. » Espérons que l'autorité compétente n'attendra pas qu'un irréparable malheur soit venu démontrer l'importance des réclamations qui lui sont faites, avant de donner à l'opinion publique la légitime satisfaction qu'elle demande depuis longtemps avec énergie.

» Agréer, Monsieur le Rédacteur, etc.  
» Un habitant de la rue Baudrière. »

Une instruction de M. le ministre de la guerre en date du 22 mars dernier, relative à l'admission au Prytanée militaire de La Flèche en 1878, fixée au premier juillet le délai accordé pour la remise, entre les mains du préfet du département où résident les familles, des demandes de places gratuites ou demi-gratuites.

Le Prytanée militaire, spécialement institué pour l'éducation gratuite des fils d'officiers ou de ceux des sous-officiers morts au champ d'honneur, peut aussi recevoir d'autres enfants, à titre d'élèves payant pension; cet établissement est soumis au régime militaire.

Le degré d'instruction de tous les enfants, sans exception, dont l'admission au Prytanée est demandée, doit être constaté devant les jurys départementaux chargés d'examiner les candidats aux bourses nationales dans les lycées. A cet effet, les familles devront faire inscrire leurs enfants, du 15 au 30 juin, à la préfecture du département où elles résident, et les présenter, lors de l'ouverture du concours qui a lieu en juillet, devant le jury qui devra les examiner d'après le programme des connaissances exigées par l'instruction dont il est parlé plus haut.

Les enfants proposés pour les places gratuites ou demi-gratuites doivent avoir plus de onze ans et moins de treize ans au 1<sup>er</sup> octobre de l'année du concours. Quant aux élèves pensionnaires, ils peuvent être admis au-dessus de l'âge de treize ans, pourvu toutefois qu'ils n'aient pas accompli l'âge de quatorze ans à l'époque unique des admissions fixée invariablement au 1<sup>er</sup> octobre de chaque année.

Des exemplaires de l'instruction et du programme sont déposés dans les préfectures et sous-préfectures pour être communiqués aux personnes intéressées.

#### LA FLÈCHE.

Un sauvetage qui fait le plus grand honneur à celui qui l'a accompli a eu lieu lundi à La Flèche.

Un enfant de 3 ans, Eugène Lorient, était tombé dans le canal qui longe le boulevard d'Alger. Les eaux gonflées par les crues rendaient le courant très-dangereux. C'était auprès d'un pont large de plus de 120 mètres. Voici ce que rapportent des témoins de l'accident :

M. Etienne Adam, âgé de 14 ans, fils de M. Adolphe Adam, professeur du Prytanée, était présent. Malgré son jeune âge et la faiblesse de sa constitution, il n'hésita pas à se jeter à l'eau, pour sauver le jeune Lorient.

Le père du courageux jeune homme, attiré par les cris : « Un enfant qui se noie ! » se jeta dans le canal, retira d'abord son fils, que le courant entraînait; puis se mit à la recherche du jeune Lorient, qui avait disparu sous la voûte. L'anxiété était grande chez les personnes qui restaient sur la rive et savaient le vaillant professeur père d'une nombreuse famille. Ce n'est qu'après avoir plongé bien des fois, et à 80 mètres sous la voûte, que l'intrépide sauveteur retrouva le pauvre enfant.

Sans essayer de remonter le courant, ce qui eut été presque impossible. M. Adam se laissa aller tenant l'enfant dans ses bras. Un autre professeur du Prytanée, M. Dresch, dut lui venir en aide pour l'aider à sortir du canal. Il était à bout de forces. Il remit l'enfant à sa femme qui fut assez heureuse pour le voir revenir à la vie et le rendre à ses parents.

La fête de Pâques, qui tombait l'année dernière le 1<sup>er</sup> avril, est reculée cette année jusqu'au 21 de ce mois. C'est un retard de treize jours sur la date moyenne ordinaire; depuis l'adoption du calendrier grégorien, cette fête n'a pas été souvent célébrée à une échéance plus éloignée. En voici l'explication : Les conciles ont décidé que la Pâque des chrétiens aurait lieu, chaque année, le premier dimanche suivant la pleine lune qui arrive après l'équinoxe de printemps. Cette année l'équinoxe arrive deux jours après la pleine lune de mars, ce qui fait, suivant la règle canonique, que c'est celle d'avril qui détermine la date de la fête de Pâques. L'année dernière, le soleil passait à l'équinoxe de printemps deux jours avant le plein de la lune de mars. Il en résulte que, par suite d'une différence de quatre jours, la durée de la pleine lune de mars en produit une de près de vingt dans l'échéance de la Pâque.

En 1886, cette fête tombera plus tard encore, toujours d'après le calendrier grégorien; elle aura lieu le 25 avril. Cette limite extrême ne reparaitra plus avant l'année 1943.

La légende de l'hirondelle. — Les hirondelles sont revenues. Ces voyageuses ailées ont eu, de tout temps, le don d'intéresser à un haut point la curiosité publique, et le lecteur ne lira peut-être pas sans intérêt les fables sans nombre dont elles ont été l'objet.

Au temps où fut fait le Dictionnaire de Trévoux, on hésitait encore sur la question de savoir si elles émigraient vraiment vers des climats plus chauds ou se cachaient simplement soit dans les trous profonds, soit même dans la mer. J'y lis, en effet, que « le P. Kircher dit que les pêcheurs de Pologne prennent souvent dans leurs filets de gros pelotons d'hirondelles qui s'entrelient par le bec et par les pieds; qu'étant mises dans un lieu chaud, elles commencent à se remuer. »

Tout le monde sait l'histoire de Tobie. C'est pour en faire sans doute la contre-partie que Willughbi affirme que les cendres d'hirondelles sont excellentes pour les maladies d'yeux, et que Dioscoride recommande, pour les affections de même nature, l'emploi de petites pierres colorées qui se trouvent, paraît-il, dans l'estomac des jeunes hirondelles.

Je passe sous silence la fable trop connue de Procné, et je rappellerai seulement que les hirondelles, respectées aujourd'hui par une douce superstition, étaient immolées, dans l'antiquité, à Venus, comme les colombes, et aussi aux dieux Lares, honneur dont elles se passent volontiers de nos jours.

Il faut reléguer, je crois aussi, parmi les fantaisies, cette histoire de Plin qui prétend qu'elles bâtissent, en Égypte, à l'entrée du Nil, leurs nids sur les bords de la mer appelée *Heracleoticum ostium*, et qu'elles les ser-

rent si fort les uns contre les autres que cela constitue de véritables remparts ayant plus d'une stade de longueur et d'une matière tellement dure qu'à peine les hommes pourraient construire rien de pareil. Bellon assure que les hirondelles ont la vue si pénétrante qu'elles aperçoivent un moucheron à plus de mille pas.

C'est ainsi que l'esprit s'est exercé, de tout temps, sur l'existence nomade et les mœurs voyageuses de ces jolis oiseaux à la forme si élégante. La poésie aussi leur a payé son tribut, et un tribut plus heureux, car ils ont inspiré de ravissantes et mélancoliques chansons dont plusieurs sont demeurées populaires. On y chante leur fidélité au nid, leur amour de la liberté, leur amour maternel et ce sentiment fraternel qui les rapproche de nos demeures et en fait, pour ainsi dire, des hôtes de nos foyers.

#### PERCEPTION DE SAUMUR.

Les personnes qui acquittent leurs contributions en deux paiements sont priées de solder le premier terme payable le 1<sup>er</sup> avril.

#### Publications de mariage.

Eugène Dupuy, menuisier, de Saumur, et Céline-Marie Château, couturière, de Bagnoux.

Pierre-Auguste Courant, ferblantier (veuf), de Saumur, et Elisa Girard, maîtresse couturière (veuve), même ville.

Paul-Henri Lesage, négociant, de Saumur, et Marguerite-Augustine Bellanger, sans profession, même ville.

Pierre-Arthur Brillouin, tapissier, de Saumur, et Marie-Louise Herbault, sans profession, de Loudun.

François Hardouin, jardinier, de Saint-Lambert-des-Levées, et Victorine-Mélanie Hamon, domestique, de Saumur.

Léonard Girard, boulanger, de Saumur, et Marie-Virginie Soulard, sans profession, même ville.

Marie Brault, sans profession, de Saumur, et Hélène Porcheron, couturière (veuve), de Montsoreau.

Pierre-Eugène-Olivier Bouchereau, armurier, de Saumur, et Louise-Joséphine-Charlotte Plantin, sans profession, du Roy-Notre-Dame.

#### Faits divers.

Un bon marcheur. — Nous lisons dans la *Sèvre de dimanche* :

« Tout en causant chasses et courses, hier soir, au Café des Arts, il s'engagea un pari qui émut, une partie de la nuit, la nombreuse clientèle du *père Cravat*, exclusivement composée d'officiers et de gentlemen très-connus dans le monde du sport.

» Le pari, dont l'enjeu était assez considérable, consistait à parcourir, à pied, trente-deux kilomètres en quatre heures.

» Aussitôt on prit des dispositions pour mettre, sur le champ, le pari à exécution.

» Un jeune sous-lieutenant s'offrit comme arbitre, et proposa de suivre, en voiture, l'enragé piéton.

» A neuf heures moins sept minutes, M. de S... partait de la borne kilométrique numéro 11, qui se trouve avenue de la Mairie, précisément en face du café.

» La nuit était noire et pluvieuse.

» A une heure moins huit minutes, l'intrépide marcheur achevait son 32<sup>e</sup> kilomètre !

» M. de S... avait donc gagné son pari d'une minute. »

Il est peu de maladies qui aient suscité la création d'autant de médicaments que l'asthme. La plupart de ces remèdes, plus ou moins inactifs, sont tombés dans un oubli justement mérité. L'action remarquable du goudron sur les bronches et les muqueuses en général a provoqué de nombreuses expériences, desquelles il résulte aujourd'hui qu'un des meilleurs traitements de l'asthme consiste dans l'emploi des Capsules de Goudron Guyot. Dans la plupart des cas, deux ou trois capsules, prises au moment de chaque repas, amènent un soulagement rapide; il convient de dire que, lorsque l'affection est déjà ancienne, on devra continuer le traitement pendant quelque temps. Du reste, en raison du rapide bien-être qu'ils en éprouvent, les malades sont rarement tentés de supprimer l'emploi des Capsules de Goudron avant la guérison complète. Ce mode de traitement revient à un prix des plus modiques, environ dix à quinze centimes par jour.

Pour être bien certain d'avoir les véritables Capsules de Goudron de Guyot, on devra exiger, sur chaque flacon, la signature Guyot imprimée en trois couleurs. Dépôt à Saumur, aux pharmacies Besson, Perdriau, et dans la plupart des pharmacies.

Pour les articles non signés : P. GODET.

#### Le COMPTOIR GÉNÉRAL des CHEMINS de FER

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : un million de francs

27, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris,

Se charge de la vente et de l'achat de toutes valeurs au comptant, sans autres frais que ceux de l'agent de change; de l'encaissement des coupons, de l'échange et de la conversion des titres. L'administration répond immédiatement à toutes demandes de renseignements financiers.

Adresser les lettres ou envois à l'ADMINISTRATEUR-DIRECTEUR, 27, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris.



QUINA LAROCHE

ÉLIXIR VINEUX

Apéritif, Fortifiant et Fébrifuge

Contenant tous les principes des 3 quinquinas et très-recommandé par les médecins contre l'anémie, le manque de forces, chlorose, pâleur maladive, affections de l'estomac, fièvres invétérées, convalescences lentes, etc.

A PARIS, 22 à 19, RUE DROUOT & LES PHARMACIES

Dépôt à Saumur : CHEDEVERGNE, pharmacien.

#### Injection Bron et Capsules Ricord

(Voir aux annonces).

SANTÉ A TOUS adultes et enfants, rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

#### REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres. 31 ans de succès. 100,000 Cures réelles par an.

La REVALESCIERE DU BARRY est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moelle, des pommons, nerfs, chairs et os; elle rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant, combattant depuis trente ans avec un invariable succès les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdité, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), catarrhes, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, déperissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydro-pisie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Evitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique « Revalescieriè du Barry. »

Voici quelques-unes des cures :

N° 9,180 : M. Gauthier, à Luzarches, d'une constipation opiniâtre, perte d'appétit, catarrhe, bronchite.

Cure N° 65,311.

Monsieur. — Dieu soit béni ! votre Revalescieriè m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalescieriè m'a rendu la santé.

A. BRUNELLIÈRE, curé.

Cure N° 45,270.

PHthisie. — Roberts, d'une consomption pulmonaire avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 ans.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les Biscuits de Revalescieriè, en boîtes de 4, 7 et 16 francs. — La Revalescieriè chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMON, 25, rue Saint-Jean; GONDRAND; BESSON, successeur de TEXIER; J. RUSSON; épicière, quai de Limoges. — Angers, Veuve CUANTEAU, épicière; LEVÉQUE, négociant, rue Planlagenet; BRETAULT-DÉLAGRÉE. — Baugé, BUCMANN, marchand de comestibles. — Beaupreau, M<sup>lle</sup> BELLARD, épicière. — Cholet, VANDANGEON-BUREAU, 63, place Rouge; CORTIN, confiseur, 60, rue Nationale; JACOMET, confiseur; EMILE RICHARD, épicière; BEAUFRETON-POINER, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C<sup>o</sup> LIMITED, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

P. GODET, propriétaire-gérant.

# A LA BELLE JARDINIÈRE

PRIX FIXE

26, rue d'Orléans, 26

PRIX FIXE

SAUMUR

## HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS

Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE FAITS A PARIS

GRANDE MISE EN VENTE POUR LA SAISON D'ÉTÉ 1878

La Maison de la BELLE JARDINIÈRE a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir un assortiment considérable de vêtements des plus nouveaux genres et d'une coupe des plus modernes.

Tous les articles étant faits exclusivement pour cette maison, ne laissent rien à désirer sous le rapport de l'élégance, de la solidité et surtout du bon marché.

En prévision de la prochaine Exposition, le propriétaire de cet établissement a traité de très-forts achats, ce qui lui permettra de vendre à des prix sans précédent et dans d'aussi bonnes conditions que les premières maisons de Paris.

**CHOIX IMMENSE DE COSTUMES POUR JEUNES GENS ET ENFANTS**

Modèles les plus nouveaux et les plus variés, vendus à des prix qui défient toute concurrence.

HABILLEMENTS PREMIÈRES COMMUNIONS, DEPUIS 19 FR.

Etude de M<sup>e</sup> CLOUARD, notaire à Saumur.

### A VENDRE

A L'AMIABLE.

1<sup>o</sup> BELLE MAISON, à Saumur, quartier de Nautilly, place et rue du Presbytère; remise; écurie, deux jardins, gaz et eau de la ville, caves.

2<sup>o</sup> TRÈS-GRANDE CAVE dans le roc, avec entrée sur la place.

3<sup>o</sup> AUTRE MAISON, place du Presbytère, caves, jardin.

4<sup>o</sup> TRÈS-JOLIE MAISON DE CAMPAGNE, à la Croix-Cassée, près Saumur; 47 ares de jardin; maison de jardinier.

Entrée en jouissance de suite.

Toutes facilités de paiement. S'adresser à M<sup>e</sup> CLOUARD. (58)

### A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

### DEUX MAISONS

Montée de la Retraite.

S'adresser à la Retraite. (180)

### A LOUER

Pour la Saint-Jean 1878,

### PORTION DE MAISON

AVEC MAGASIN ET SALON,

Situés rue du Marché-Noir, occupés actuellement par M. Favreau.

### A LOUER DE SUITE

### APPARTEMENT

Rue du Petit-Maure.

S'adresser à M. RIVAUD, aux bains.

### A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

### PREMIER ET SECOND ÉTAGES

En totalité ou par parties,

Rue de Bordeaux, n<sup>o</sup> 32.

S'adresser à M. RUSSON, épicier, quai de Limoges, n<sup>o</sup> 38. (177)

### A VENDRE

### UN DUC PRESQUE NEUF

Avec siège mobile devant et derrière.

S'adresser, 44, rue Beaurepaire.

VÉRITABLES CAPSULES

### RICORD

FAVROT

Ces Capsules possèdent les propriétés toniques du Goudron jointes à l'action anti-blennorrhagique du Copahu. Elles ne fatiguent pas l'estomac et ne provoquent ni diarrhée ni nausées; elles constituent le médicament par excellence dans le traitement des maladies contagieuses des deux sexes, écoulements anciens ou récents, des catarrhes de la vessie et de l'incontinence d'urine. — Prix: 5 fr.

CHLOROSE, ANÉMIE

### PILULES ET SIROP FAVROT

au pyrophosphate de fer et de manganèse.

CE SÛL NE CONSTIPE PAS

Solubilité complète. — Assimilation facile. — Saveur agréable. — Pas de constipation ni d'action sur les dents. — Il contient les éléments principaux du sang et des os. — Son action est héroïque chez les enfants débiles, les convalescents, dans le traitement de l'anémie, de la chlorose, de l'aménorrhée et de la leucorrhée. — Se vend sous forme de Sirop et de Pilules. — Prix: 3 fr.

CONSTIPATION ET MIGRAINE

### PILULES DU D<sup>r</sup> BONTIUS

Perfectionnées par FAVROT

Purgatif sûr, inoffensif, évacuant la bile et les glaires sans constipation ultérieure; très-utile contre les affections résultant d'un état humorique du sang, les congestions cérébrales, etc.; augmentant l'appétit et régularisant les fonctions intestinales. — Prix: 2 fr.

Dépôt général: pharmacie FAVROT, 102, rue Richelieu, à Paris, et dans toutes les pharmacies.

### INJECTION BROU

Hygiénique, infaillible et préservative. Guérison prompte et sûre des écoulements récents ou chroniques et ayant résisté à toute autre médication. Guérit seule et sans rien y adjoindre; le bain préalable est le seul antiphlogistique employé.

Se vend dans toutes les bonnes pharmacies de l'univers et à Paris, chez Jules Ferré, pharmacien, 102, rue Richelieu, succ<sup>r</sup> de M. Brou.

DRAGÉES, ÉLIXIR & SIROP

### Fer du D<sup>r</sup> Rabuteau

Lauréat de l'Institut de France.

Les nombreuses études faites par les savants les plus distingués de notre époque, ont démontré que les Préparations de Fer du D<sup>r</sup> Rabuteau sont supérieures à tous les autres Ferrugineux pour le traitement des maladies suivantes: Chlorose, Anémie, Pâles couleurs, Pertes, Débilité, Épuisement, Convalescence, Faiblesse des Enfants et toutes les maladies causées par l'Appauvrissement du sang.

DRAGÉES DU D<sup>r</sup> RABUTEAU: Elles ne noircissent pas les dents et sont digérées par les estomacs les plus faibles sans produire de Constipation. 2 Dragées matin et soir au repas. Le fl. 3 Fr.

ÉLIXIR DU D<sup>r</sup> RABUTEAU: Recommandé aux personnes dont les fonctions digestives ont besoin d'être rétablies. Un verre à liqueur matin et soir après le repas. Le fl. 5 Fr.

SIROP DU D<sup>r</sup> RABUTEAU: Spécialement destiné aux enfants. Le fl. 3 Fr.

Le traitement ferrugineux par les Dragées Rabuteau est très-économique; il n'occasionne qu'une minime dépense d'environ 10 Centimes par jour.

On peut se procurer le Fer Rabuteau par l'entremise de tous les Pharmaciens. Se défier des Contrefaçons; et sur les flacons de Fer du D<sup>r</sup> Rabuteau, exiger comme garantie, la Marque de Fabrique (déposée) portant la signature de Clin & C<sup>ie</sup> et la Médaille du Prix-Montyon.

AU COIN DE RUE.

DRAPERIE ET NOUVEAUTÉS

Spécialité de Chemises

ET ARTICLES CONFECTIONNÉS SUR MESURE

MAISON LOITIERE

9 et 11, rue de la Comédie, et rue de la Cour-Saint-Jean, n<sup>o</sup> 1,

En face le square de Saumur.

ON DEMANDE:

1<sup>o</sup> DE TRÈS-BONNES OUVRIÈRES, dont une pour conduire une machine; 2<sup>o</sup> UN GARÇON, de 15 à 16 ans, sachant lire et écrire. (194)

### TÉLÉPHONE

AVEC

Avertisseur.

### BAZAR DU VOYAGE

3, place de l'Opéra, 3

OU A L'USINE

42, rue Rochechouart, 42,

PARIS.

Prix: 15 fr. la Paire.

Fil double spécial, 30 c. le mètre.

AVERTISSEURS ÉLECTRIQUES

ALLANT JUSQU'À 20 KILOMÈTRES.

Installation facile.

Envoi franco Prospectus et Notice.

FABRIQUE DE GRILLAGES EN TOUS GENRES.

### FANT

Rue Saint-Nicolas, 29, Saumur.

Volières, Poulaiiers, Faisanderies, Espaliers, depuis 35 centimes le mètre. Pares à moutons, Tambours à poissons, Chenils pour chiens, Corbailles et Entourages pour jardins, Grillages pour vitraux d'églises, Grilles en grillage et en fer tourné.

PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

NOTA.— Vente de Fil de fer du Berry pour vignes, depuis 60 fr. les 100 kil.

LE CAFÉ DE LA PAIX demande de suite un garçon d'office.

EAU FIGARO teint cheveux (en deux jours). 6 fr. nouveau flacon, médaille or.

Démonstration gratis. VIGUIER, 1, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris. Chez tous les coiffeurs, parfumeurs de France et étranger. (29)

LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES

recommandent l'emploi

du

SAVON ROYAL de THRIDACE

de

VIOLET

pour l'hygiène, la fraîcheur et le velouté de la peau,

du visage et des mains.

M<sup>me</sup> LORRAIN, marchande de modes, rue Saint-Jean, demande une apprentie. (131)

UNE ANGLAISE demande à donner des leçons chez elle et à domicile. S'adresser au bureau du journal.

UNE BONNE COUTURIÈRE demande une apprentie. S'adresser au bureau du journal.



Saumur, Imprimerie P. GODET.